



n° 30 - La littérature et les arts : paroles d'écrivain.e.s

QUESTIONS

♣ On constate aujourd'hui que de nombreux artistes sont influencés par d'autres formes de créations artistiques. Pensez-vous que dans le monde de la création contemporaine les frontières entre les arts ont disparu ? Si tel est le cas, quelles en sont les causes à votre avis ?

♣♣ Avez-vous eu l'occasion de travailler avec d'autres artistes ou avez-vous été influencé par d'autres artistes ou d'autres formes artistiques contemporaines ou passées ?

Jérôme Game

♣ La question n'est pour moi pas tant celle de la disparition des frontières que des relations qui peuvent se créer entre pratiques, pour relancer, préciser, outiller un chantier de création. Or pour qu'il y ait des relations de captation, d'usages ou de reformulation entre grammaires disciplinaires, il faut qu'il y ait des différences entre elles. C'est donc plutôt la question de l'hétérogénéité —des modalités, des outils— qui me paraît utile. Les frontières vues comme ça, comme signes ou lieux de différences, peuvent permettre des avancées sous forme de rapports inédits : ce qui est intéressant avec une frontière c'est de travailler à ce que la passer veut dire, à l'envie qu'on peut en avoir, et à ce que ça fait au passeur. Passer une frontière, pour moi, c'est (ré-)inventer là où on se trouve.

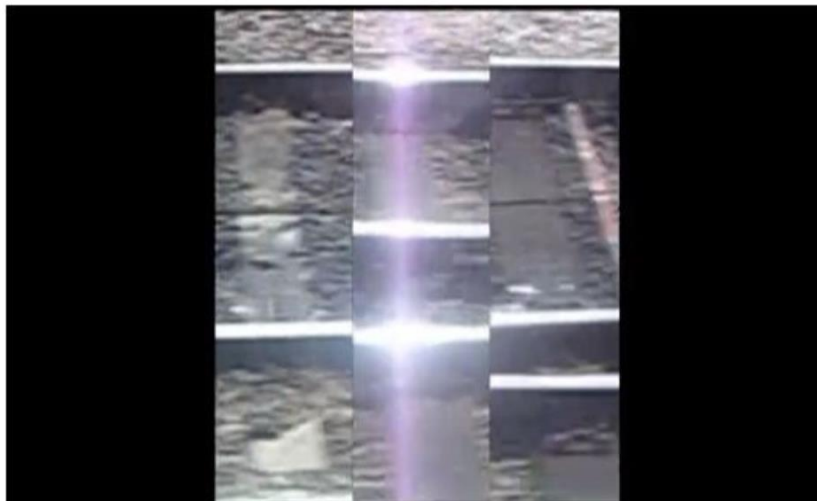


Fig. 2 Capture d'écran du vidéopoème « Ceci n'est pas une légende ipe pe ce » <http://www.jeromegame.com/cecinestpas/> ©DVD de vidéopoèmes, Incidence, Marseille, 2007

C'est un peu paradoxal : on ne devient pas autre chose, on continue à faire ce qu'on faisait déjà mais autrement, par d'autres moyens, comme d'un autre angle. Le problème n'est donc pas tant les frontières en tant que telles, mais, plutôt qu'aux frontières, il se trouve parfois des douaniers plus ou moins désœuvrés qui n'ont pas grand-chose d'autre à faire que de vous demander vos papiers disciplinaires pour vous dire que ce ne sont pas les bons, ou au contraire, vous reprocher d'en avoir, selon l'idéologie du moment, le purisme ou la pan-disciplinarité.

Autrement dit, oui, la notion de discipline peut amener à édicter des définitions identitaires, restrictives, risquant de geler ou d'idéaliser un geste ou une pratique. Et pourtant, le travail de l'art requiert également une certaine consistance de ses cadres, imparfaite, poreuse, relative dans le temps et l'espace, mais réelle.

En elles-mêmes, les notions de passage (de frontières) et de frontières (à traverser) peuvent donc se révéler utiles car riches d'occasions concrètes d'invention sur des terrains en mouvement.

♣♣ Après mes premiers livres, j'ai d'abord eu l'occasion de travailler avec des artistes visuels (Naby Avcioglu et Valérie Kempeeners) pour des installations, des vidéopoèmes et des affiches. Plus récemment, j'ai également collaboré avec des artistes ayant en partage la scène : des musiciens (Olivier Lamarche, Jean-Michel Espitalier), des chorégraphes (David Wampach) et des metteurs en scène (Cyril Teste). Ces deux types de collaboration se sont développées lors de performances et sous forme d'œuvres hybrides (affiches, livres-CD, DVD, installations). Quant aux influences, elles sont nombreuses, de Jeff Walls ou Jia Zhang-Ke à Doug Aitken ou Hu Fang, pour ne citer que des œuvres très récentes.

QUESTIONS

♦ **Quel rapport votre travail d'écriture entretient-il avec les autres arts ?**

♦♦ **En quoi les arts, selon vous, peuvent-ils enrichir votre écriture et la littérature plus généralement ?**

♦♦♦ **Si vous devez définir de quelle façon d'autres arts inspirent votre écriture, considérez-vous que l'inspiration vous vient plutôt de l'artiste lui-même (son projet artistique/sa biographie), des thématiques qui l'intéressent, ou des possibilités offertes par le médium en termes de novation dans l'écriture littéraire ?**

♦♦♦♦ **Privilégiez-vous un art en particulier et pourquoi ?**

Jérôme Game

♦ Je crois que mon écriture entretient un double-rapport aux arts, qui me fait penser à une espèce de pompe ou de membrane plus ou moins perméable, une espèce de moteur à deux temps un peu bizarre. D'une part, il s'agit de travailler avec ces arts, le cas échéant sur leur terrain même, par exemple en créant des formes hybrides, où il pourra se trouver des photographies, des films, de la musique en rapport à mes textes. Ou encore en me rendant dans les lieux habituels de ces pratiques, pour y intervenir comme écrivain : une salle de concert, une salle de cinéma, une galerie ou une école. Le rapport que j'entretiens à l'art se trouve alors extériorisé en une forme inédite, qui n'est pas celle qu'on attend d'ordinaire de la littérature, et qui pourtant y participe aussi, par d'autres moyens, en interstices, à plusieurs : une performance avec vidéo, son, et lecture, ou encore une installation rapportant éléments plastiques et textuels, lus ou lisibles/visibles.

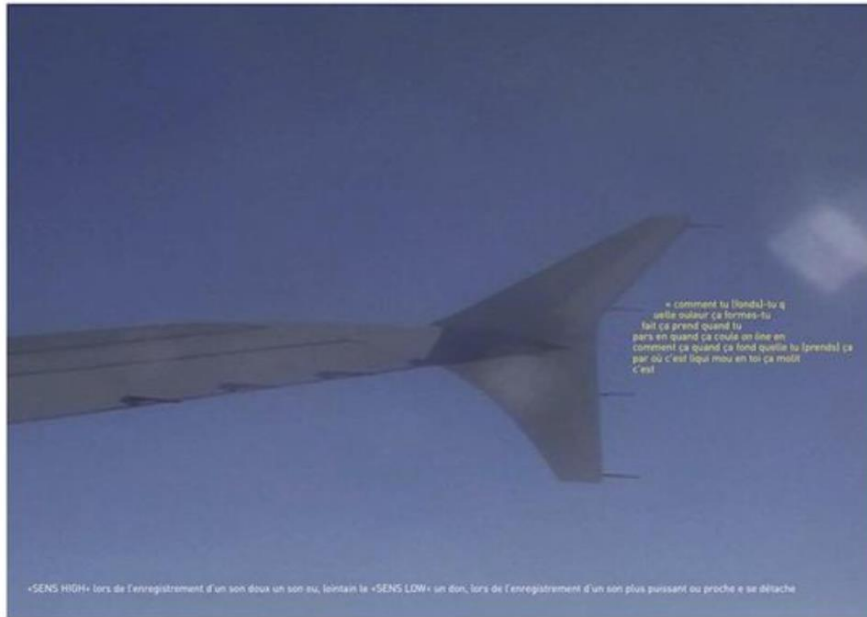


Fig. 1 *L'instant T n° 17*, Texte : Jérôme Game, Photographie : Naby Avcioglu, Maquette : Vincent Hélye, Production/édition : Centre d'art Le Triangle, Rennes, 2006.

♦♦ Il y a une seconde façon d'être en relation avec les arts, et cette fois c'est sur le terrain littéraire au sens plus habituel du terme que ça a lieu : sur la page, dans le texte, via la manière dont les mots sont organisés. Ici, il s'agit de faire entrer les méthodes ou les procédures de l'art à l'intérieur du projet littéraire au sens strict, c'est-à-dire dans la syntaxe, la grammaire de la langue dans laquelle j'écris, de les y faire jouer sans l'intervention d'un CD, d'un micro, ou d'un écran. Il n'y a que des pages et des mots, instruits de comment les autres arts travaillent et inventent. À la manœuvre dans ce jeu de bricolage peuvent par exemple intervenir l'art vidéo comme art de la surface, l'art cinématographique comme art du cadrage, du plan-séquence ou du hors-champ, la peinture comme art de la touche/vibration, l'installation comme art du peuplement : observées scrupuleusement par l'écrivain que je suis, fantasmées aussi, toutes ces pratiques m'apprennent alors en retour à reprendre mon souffle dans la page et à composer une phrase à nouveaux frais, un paragraphe, un récit d'autant plus littéraire qu'il est allé à l'école ailleurs, au musée, à l'atelier, dans la rue.

♦♦♦ Dans le premier cas, celui des interventions avec l'art dans des formes hybrides, que j'appelle parfois un rapport extro-jecté entre art et littérature, je travaille le corps de l'art concrètement : un écran, un baffle, une scène, des choses sur un mur ou le sol, des images, un volume, sont directement et physiquement au travail avec mon texte, je me les approprie comme écrivain à même la phrase-image que je compose, pour reprendre la belle expression de Jacques Rancière (*Le destin des images*, Paris, Éd. La Fabrique, 2003). Dans le second cas, celui du texte seul où se joue un rapport intro-jecté, je manipule ce corps tout aussi concrètement, mais cette fois en termes de signes purs : ce sont les problèmes (et les solutions) d'écriture qu'il est parvenu à inventer. Et dans ce second cas, ce que je cherche à produire c'est un tiers-corps, à la fois virtuel et concret : un texte.

♦♦ C'est pour moi là, précisément, que se trouve l'enrichissement que les arts peuvent apporter à la littérature : au niveau de la méthode elle-même, au niveau du faire, de la façon d'œuvrer. Qu'ils nous apprennent, qu'ils nous forcent à faire autrement ce que nous faisons déjà. Qu'ils nous posent les problèmes formels, et parfois aussi plus historiques (du genre : « mince, que va devenir la littérature maintenant qu'il y a les smartphones etc. »), qui nous forcent à devenir, à inventer.

♦♦♦ La manière dont l'œuvre pose des problèmes, les formule, tout en les résolvant, c'est cela qui m'intéresse : c'est-à-dire la méthode de l'artiste (que l'on pourrait tout aussi bien appeler son art). Et je crois que les thématiques sont prises là-dedans : je n'arrive pas à m'y intéresser indépendamment de la façon dont elles informent le travail de l'œuvre ou sont redéfinies par ce dernier. Warhol est un exemple utile ici : le pop art, ce n'est pas tant du thème que de la machinerie (culturelle, industrielle, sociale) reprise dans un travail artistique, c'est-à-dire dans une pensée, dans un style qui recompose les choses. Idem pour les novations littéraires qu'un médium offrirait en tant que tel, comme à lui seul : je ne suis pas sûr d'y croire. Les novations sont produites par des problèmes ; elles ne sont jamais données comme ça, ni par un médium, ni par l'inspiration, ni par quoi que ce soit d'autre du type « l'histoire-des-techniques-faut-vivre-avec-son-temps-etc. ».

♦♦♦♦ Le cinéma, la peinture, la photographie, l'art vidéo ont été les arts qui m'ont, je crois, le plus influencé jusqu'à présent comme écrivain. Ce qu'ils ont en partage, et qui me les rend si chers, c'est un double problème : celui du cadrage d'une part (c'est-à-dire des limites —d'une action, d'un corps, d'un énoncé— et leur porosité, les compositions qu'elles rendent possibles), et celui de la surface d'autre part (c'est-à-dire de la vibration, de l'intensité, du différentiel en soi, du mouvement pur au sein d'une forme). Si leur influence est si prégnante chez moi, je crois que c'est parce que l'art de la tension qui leur est propre —entre poser et lier— reformule très bien les problèmes que je me pose dans mon travail littéraire —entre dire et raconter, entre l'énoncé et le récit. Que ce soit en termes de pixels, de touche, de profondeur de champ, en termes de plan-séquence comme de montage, ces questions plastiques rephrasent ce que j'ai à régler littérairement, le rendent visible, audible. J'ajoute, car il ne s'agirait pas de passer pour un formaliste au sens pauvre du terme, que les questions que j'évoque ici, les problématiques que j'avance pour les traiter, sont à mon sens précisément celles à même de traiter les problèmes de « fond » : de thèmes, de sujets, d'angles, de ce qu'on voudra dans ce registre-là. Je suis profondément godardien de ce point de vue-là (c'est-à-dire sans doute flaubertien, manétien ?) : c'est le regard, c'est la manière, c'est la méthode, qui créent, font apparaître, expriment la densité ou l'urgence de ce dont il est question, qui est insécable (au même titre qu'un problème est insécable, il est juste reformulable, et la consistance, la justesse ou l'importance historique de chaque formulation est à juger sur pièce, ex post).

Plus récemment, je m'intéresse également à l'installation sonore et visuelle, dans les façons qu'elle a de faire tenir un monde comme champ de forces plutôt que comme chromo plus ou moins net cherchant d'abord à signifier (sociologiquement, sentimentalement, formellement, etc.). En spatialisant divers images, objets et sons, le dispositif de l'installation m'attire par ses capacités d'appareiller un studio de montage mental dans lequel (re-)machiner ce que nous donnent nos sens aujourd'hui. Et bien sûr, il s'agit là, par retour, du modèle pour un livre à venir. L'idée n'est pas d'opérer de constants allers-retours entre littérature et pratiques plastiques, comme si l'on savait tout faire (!). Il s'agit au contraire d'être à ce qu'on fait comme écrivain *via* une pluralité, une porosité de sensations, et de trouver des armes, des outils d'écriture où on peut, de se les approprier, de les adapter à ses fins littéraires. Du bricolage. De la poursuite de la littérature même par d'autres moyens.

QUESTIONS

♣ **Comment envisagez-vous le rapport du sujet avec l'art ? (sujet narrateur; sujet personnage; sujet autobiographique; sujet lecteur, etc.)**

♣♣ **Pensez-vous que les relations entre la littérature et les autres arts affectent nos représentations du sujet et du réel et si oui de quelle manière ?**

♣♣ Peut-être est-ce dans l'autre sens qu'il faudrait poser la question. Peut-être est-ce parce que notre sensorium est déjà affecté, dans nos vies, par ce que vous nommez l'intermédialité, que la littérature s'en empare ou s'en trouve concernée. Dans cette hypothèse, la littérature serait alors prise dans des mouvements plus larges qu'elle, transversaux à toutes sortes de pratiques expressives, avec toutes sortes de technologies en jeu le cas échéant. Et en retour, elle participerait à ce qui modifie nos représentations du réel au sens large, au sens de nos systèmes sensibles et perceptifs. Je crois qu'aujourd'hui, la littérature peut être un sismographe de bouleversements perceptifs qui ont lieu le plus souvent ailleurs, dans le champ visuel ou auditif ou tactile, corporel de manière générale (lesquels sont bien sûr susceptibles d'avoir une portée collective ou politique). Enregistrant ces bouleversements, elle en développe une puissance nouvelle pour elle-même, imprévisible, en les reformulant dans un code — le code langagier porté à ébullition sous la forme de ce qu'on appelle littérature —, lequel peut ensuite stimuler ceux qui s'en emparent. Ce que je veux dire c'est que la littérature est une machine à métaboliser, c'est-à-dire à capter, transformer, rephaser, réagencer, et en cela à permettre toutes sortes de choses. Ce qu'elle peut renvoyer vers ce que vous appelez le réel a, je crois, à voir avec cela : une manière de *syntaxer*, de (re-)composer, de faire tenir ensemble (ce qui est une définition de la politique même). Comme si, écrivant, on traçait des ensembles plus ou moins ouverts, plus ou moins fermés, qui passent leur temps à lier entre eux des choses, des corps, et puis à les délier, et puis à les relier, différemment. Gilles Deleuze parle bien de cela à propos d'une figure de style qui saute d'un art à un autre comme ça, de la littérature au cinéma par exemple, et réciproquement : le style indirect libre. Le style indirect libre comme ce qui brise l'hermétisme des positions d'énonciation et des positions de monde qui vont avec (c'est-à-dire de police), au profit d'une porosité plus ou moins généralisée où les choses *morphent*. Je crois qu'il en parle à propos de Rossellini en provenance de Flaubert ou quelque chose comme ça.² Marguerite Duras serait un magnifique exemple aussi, il me semble.

QUESTIONS

♥ La place que vous accordez à un autre art dans votre écriture a-t-elle à voir avec la place que vous accordez au lecteur ? Et si oui, comment ?

♥♥ Trouvez-vous chez les lecteurs un public ouvert à ces questions ou ces thématiques ?

♥♥♥ Est-ce que l'implication d'autres arts dans votre écriture intègre aussi un souci particulier du lecteur ?

Jérôme Game

♥♥♥ Oui, d'après ce que je peux constater à l'occasion de rencontres, le public perçoit bien la présence de ces enjeux dans mes textes, et est sensible à ces questions de translation ou de reformulation de procédés plastiques dans la littérature. Soit via le plaisir pris à la reconnaissance, soit par intérêt pour les effets d'étrangeté ou d'inattendu que cela suscite dans l'expérience du texte, d'après ce qu'il m'en dit parfois.